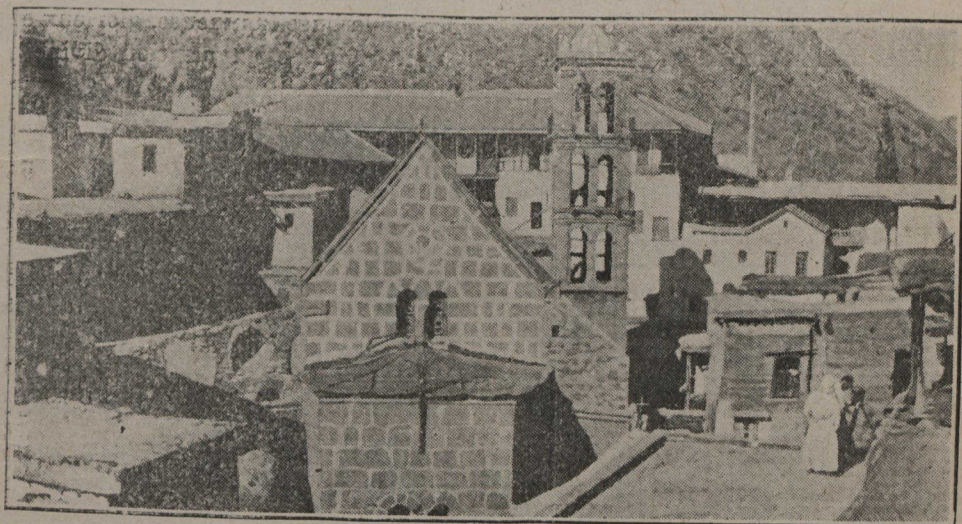


très vénéré par excellence, le lieu où, dans l'antiquité des âges, Jehovah environné de flammes se montra à Moïse et lui ordonna de délivrer les Israélites opprimés sous le joug des Egyptiens. L'impression est profonde, mêlée de respect et d'une vague et inexplicable crainte.

Le trésor renferme de beaux vases sacrés, principalement un grand calice dont le décor est persan et une basilique sur son plateau, en vermeil, rehaussée d'émaux; cependant ce trésor a dû être si

fois le grand prêtre des Juifs.

Près du jardin se trouve un bâtiment servant de charnier; quelques squelettes d'évêques reposent dans leurs cercueils. L'un d'eux contient, dit-on, les restes de saint Stephanos, mort en 580; mais dans la salle voisine on voit méthodiquement rangés, là, des piles de tibias, plus loin, des monceaux de crânes. Ce sont les ossements de simples moines. Après un séjour de trois ou quatre années dans la terre leurs restes sont exhumés et viennent se



Le chevet de la Basilique et la Chapelle du Buisson Ardent

souvent pillé au cours des siècles par les Bédouins que les objets les plus anciens y font complètement défaut, les vêtements sacerdotaux fournissent quelques bons spécimens d'étoffes orientales des XVII^e et XVIII^e siècles, les chapes de l'archevêque, particulièrement riches, sont bordées sur leur pesanteur de grelots d'argent, l'Eglise grecque, très conservatrice dans ses usages, a gardé cette ornementation en souvenir de ce que portait autre-

joindre à ceux de leurs prédécesseurs, dans cet endroit macabre. C'est la règle de l'ordre qui réclame cette promiscuité après la vie.

Le sommet du Sinaï passe généralement, nous l'avons dit, pour avoir été le lieu où Moïse reçut les tables de la Loi des mains de Jehovah. Un plateau d'une trentaine de verges de diamètre le couronne, et sur ce plateau s'élèvent les ruines d'une chapelle et d'une mosquée, buts suprê-